

Tendances architecturales de la mosquée marocaine (XVII^{ème}-XIX^{ème} siècles)

Mina El Mghari

Université Mohammed V de Rabat

L'histoire de l'architecture comme l'histoire de l'expression permet d'expliquer le caractère des formes leur évolution selon les périodes. Les édifices portent un langage aussi bien dans le bâti que dans le décor qu'il faut décoder. Ceci est également valable pour les transformations qu'il convient d'en présenter la genèse et en expliquer les tendances. L'exercice est difficile devant une multiplicité de formes dont nous n'avons toujours pas arrêté tous les contours.

Au Maroc, nous assistons dès le XIII^{ème} siècle au développement des écoles régionales.¹ Avec les bâtisseurs du Maroc moderne, les dynasties saâdienne et alaouite, s'affirme une originalité "marocaine." Un caractère qui prend toutefois différentes facettes dans les deux périodes voisines. Cette relecture de la commande officielle architecturale marocaine entre le dix septième et le dix neuvième siècle, propose d'en dégager les formules et les thèmes.

Il est communément admis, que la première période alaouite, est marquée par une activité architecturale importante, laquelle a touché les principales villes marocaines. Les premiers Sultans de la dynastie ont, en effet, manifesté le plus grand intérêt pour la construction d'édifices religieux et d'enseignement. Les chroniques indiquent, à ce propos, qu'ils ont pris à leur service les architectes et les artisans les plus connus et les plus virtuoses, qui ne ménagèrent aucun effort pour répondre aux aspirations des monarques. Les constructions se sont ainsi multipliées pour donner jour à plusieurs bâtiments, aux plans variés et aux aspects divers.

Puisant nombre de leurs éléments architectoniques et décoratifs d'un répertoire riche et diversifié des époques précédentes (saâdienne, mérinide, almohade et almoravide) ces bâtisses reflètent les orientations dictées par les Sultans ainsi que les particularités propres à chaque règne. En fait, les constructeurs posaient, petit à petit, les bases d'une école architecturale locale

1. Michel Terrasse, *Islam et Occident méditerranéen* (Paris: Éditions du CTHS, 2001), 285.

qui n'allait n'éclore, véritablement, qu'à la fin du XIX^{ème} et durant le XX^{ème} siècle. Ces bâtisses religieuses furent le gage de la gloire et de la notoriété, car, en plus de leur fonction culturelle, les grandes mosquées jouent un rôle social, culturel et politique: elles sont dans le même temps, centre de pouvoir et source d'épanouissement intellectuel et civilisationnel.

Une activité architecturale intense

Les Sultans alaouites nous l'avons dit, ont tous manifesté un grand intérêt envers les mosquées, et ce en application du *Hadith* du Prophète, qui dit que "l'endroit le plus aimé d'Allah est la mosquée." L'intérêt des Sultans s'est donc traduit aussi bien par la construction de nouvelles bâtisses que par la restauration et la rénovation des mosquées existantes, afin de garantir la continuité de l'héritage spirituel marocain.

Les chroniques présentent de longues listes de ces édifices, mais L'*Istiqsā* d'An-Nasiri² est l'ouvrage qui en donne, règne par règne, les plus détaillées. C'est ainsi que cet auteur indique par exemple, que parmi les réalisations de Sidi Mohammed ibn Abdallah, figurent près de quarante cinq oratoires et grandes mosquées. Aussi bien, et en raison du très grand nombre de mosquées de cette première période alaouite, nous ne les citerons pas toutes; nous ne prendrons que celles que nous considérons comme typiques de l'époque les ayant vus naître et se développer.

Les sources historiques contemporaines des Sultans suivants: Moulay Rachid (1666-72), Moulay Ismaïl (1672-1727), Moulay Abdallah (1728-57), Sidi Mohammed ibn Abdallah (1757-90) et Moulay Slimane (1790-1822), rapportent que tous ces monarques aimaient les Oulémas et les encourageaient. Dans cette optique, la construction de la *madrassa* Charratine à Fès (fig. 1), ainsi que l'agrandissement et la restauration de la grande mosquée d'al-Qarawiyyin de la même ville, sont considérés comme le début d'une nouvelle politique officielle en vue d'élever le niveau de la connaissance, de rehausser le rôle des Oulémas et d'accorder l'intérêt qu'il faut aux questions religieuses et scientifiques.

Dans ce sens, l'attention portée à la grande mosquée d'al-Qarawiyyin comme étant l'un des sanctuaires marocains les plus importants et les plus connus, est à prendre en considération, quand il s'agit d'étudier l'architecture religieuse de la période considérée. Les Sultans ont, en effet, tenu à ce qu'al-

2. Ahmed An-Nasiri, *Kitāb al-Istiqsā li Akhbār Duwal al-Maghrib al-'Aqsa*, t. 7 et 8 (al-Dār al-Baydā': Dār al-Kitāb, 1956).

Qarawiyyin soit le point de ralliement du plus grand nombre de fidèles et qu'elle soit, de même, source du *ilm* (Science) et de la connaissance. Le même intérêt a été porté au mausolée de Moulay Idris que "Moulay Ismaïl a reconstruit en 1110 de l'Hégire et dont il éleva la grande coupole, unique en son genre, en le dotant d'une grande mosquée à *khotba*, à la construction parfaite, et dont le premier prédicateur (*khatib*) fut le *alim* Sidi Mohammed al-Masnaoui ad-Dila'i."³ Moulay Ismaïl profita de l'occasion pour réunir les *Oulémas* afin d'examiner la question de la *qibla* au Maroc et la préciser après qu'elle ait été sujette à discussion dans les milieux des *Fuqahas* (docteurs de la loi) depuis l'époque des Almohades.⁴ Ces deux monuments ont probablement constitué un répertoire décoratif ou ont été puisés des éléments décoratifs ayant servi pour parer les nouvelles commandes architecturales

Auparavant, Moulay Rachid avait entamé la construction de la *madrassa* Charratine, fondée en 1080 H., comme cela est sculpté sur la poutre en bois surmontant la porte principale d'entrée: "Notre seigneur Moulay Rachid (qu'Allah appuie son pouvoir et perpétue sa gloire) a créé cette *madrassa* bénie en l'an 1080." Cette date équivaut à 1670 ap. J.C. Un autre texte chantant la gloire de Moulay Ismaïl, rapporte que c'est ce dernier qui acheva l'édification de ladite *madrassa*.⁵

Les éléments architectoniques et décoratifs (ph.1 et 2) de la *madrassa* Charratine constituent une référence de premier ordre, car les autres fondations alaouites s'en sont servies énormément. Selon an-Nasiri,⁶ Moulay Rachid avait dans l'idée de construire une *madrassa* semblable à celle de Marrakech, la mosquée ben Youssef (fig. 2) tout près de la mosquée d'Ibn Salih, afin de garder cet équilibre culturel et spirituel qui caractérisait les deux cités makhzénienne, Fès et Marrakech, à travers les âges. La mort ne lui avait pas laissé le temps de concrétiser son projet.

3. Abd al Karim ben Moussa al-Riffi, *Zahr al-Akamm*. Étude et annotation Assia Benadada (Rabat: al-Ma'arif al-Jadida, 1992), 208.

4. Abdarraḥmān Ibn Zaydān, *Ad-Durar al-Fākhira bi Ma'āthiri al-'alawiyyina bi Fās al Zāhira* (Rabat: al-Maṭba'a al-Iqtiṣādiyya, 1937), 49.

5. Ce texte qui entoure l'ouverture du *mihrāb* est le suivant: "gloire, victoire et félicité perpétuelle à notre seigneur Moulay Ismaïl Emir des Croyants.

6. An-Nasiri, *Kitāb al-Istiṣā*, 41.

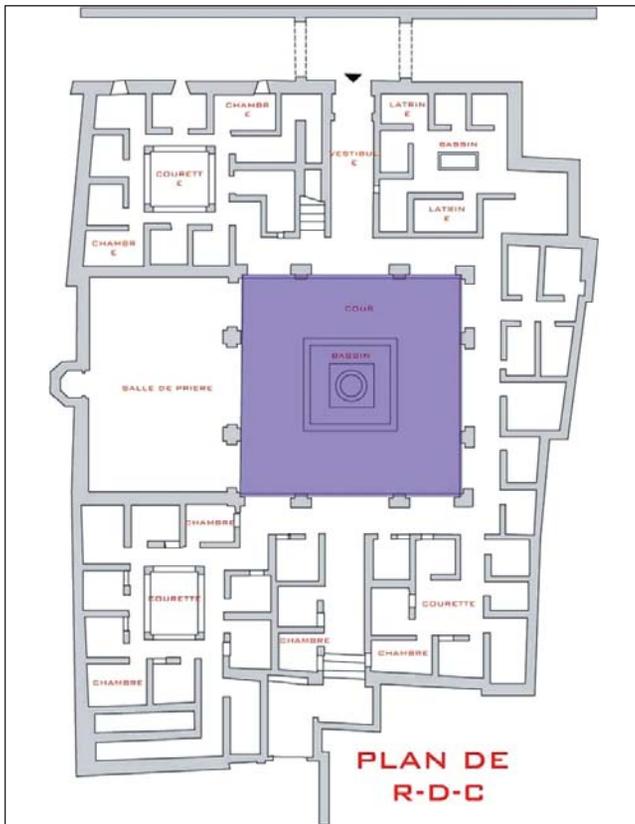


Fig. 1: plan général de la *Madrasa Charratine* à Fès (Source: S. Berrada, Mémoire de fin d'études, ENA, 1998).

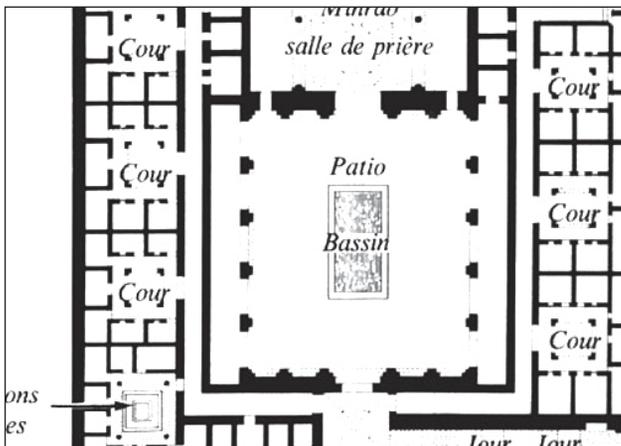
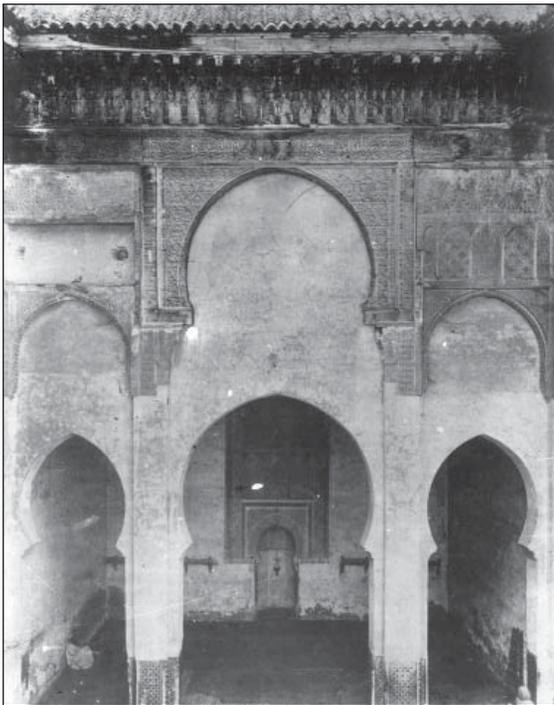


Fig. 2: Plan de la *Madrasa Ben Youssef* à Marrakech (Source: H. Triki et A. Douvifat, *Medersa Ben Youssef*, 1999).



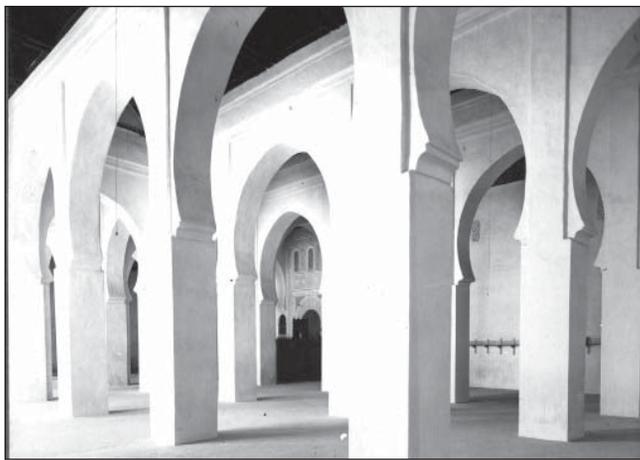
Ph. 1: *Madrasa* Charratine, vue des portiques du Şahn (Direction du Patrimoine à Rabat)



Ph. 2: *Madrasa* Charratine à Fès façade de l'oratoire (Direction du Patrimoine à Rabat).

Les mosquées de la première époque alaouite quel langage architectural?

Des investigations dans une approche de l'archéologie monumentale⁷ qui avaient pris comme objet d'étude quelques unes des réalisations religieuses de la première époque alaouite comportent des descriptions précises⁸ et exhaustives qui font ressortir les principales caractéristiques architecturales et les particularités décoratives qui constituent la marque de ces temps. Quelles sont-elles donc?



Ph. 3: Mosquée Lalla 'Awda. Salle des prières (Direction du Patrimoine à Rabat)

Les premières mosquées alaouites qui nous sont parvenues remontent à Moulay Rachid (oratoire de la *madrassa* Charratine) et à la mosquée Lalla 'Awda de Moulay Ismaïl, (ph. 3). Selon les sources historiques, ce dernier a présidé à la fondation d'une multitude de mosquées, dont certaines font partie intégrante de ses palais et d'autres sont construites dans les nombreuses Casbahs qui jalonnent les principales régions marocaines. A l'appui des descriptions existantes, la mosquée du marbre (*masjid ar-Roukham*) édifée à Meknès fut la plus fameuse de toutes. Elle ne survécut pas à son fondateur.⁹ De fait, la mosquée Lalla 'Awda ou mosquée de la Casbah à Meknès, est celle que l'on considère comme typique de l'époque. C'est elle que nous avons retenue dans cette étude.¹⁰

7. A titre d'exemple, notre étude des mosquées à *khotba* de l'époque de Moulay Slimane nous a permis de relever quelques caractéristiques qui déterminent la mosquée cathédrales du temps de ce monarque. Voir, Mina El Mghari, "Les mosquées à Khotba de Moulay Sliman 1792-1822," thèse (inédite) de 3^{ème} cycle, sous la direction de J. Sourdel-Thomine, Paris IV-Sorbonne (1987)

8. Gaston Deverdun, *Marrakech des origines à 1912* (Rabat: Éditions Techniques Nord-Africaines, 1959), 402.

9. Abdarraḥmān Ibn Zaydān, *al-Manza' al-Laṭīf fi mafākhīr al-Mawlā Ismā'īl*, introd. et annot. A. Tazi (Casablanca: Librairie Idéale, 1993), 300.

10. Une étude détaillée est fournie par Barrucand Marianne, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismaïl à Meknès* (Rabat: Ministère d'Etat Chargé des Affaires Culturelles, 1976), vol. VI. 68-70 et fig. 17.

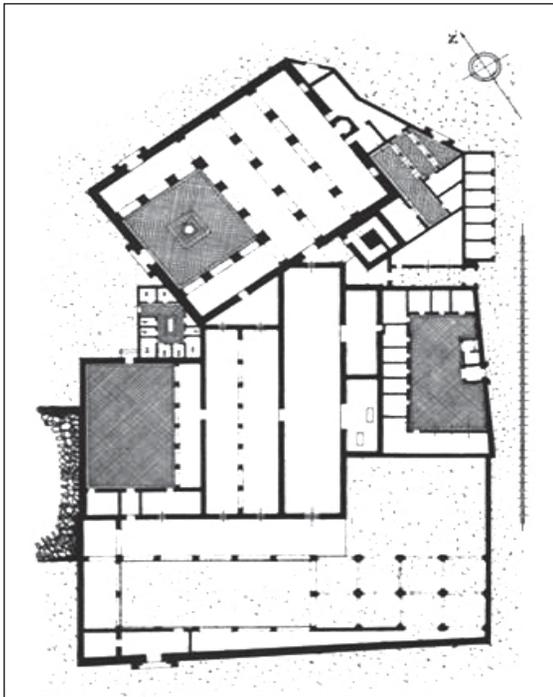


Fig. 3: plan de l'ensemble architectural de la mosquée Moulay Abdallah à Fès (Source: Boris Maslow, *les mosquées de Fès et du Nord du Maroc*).

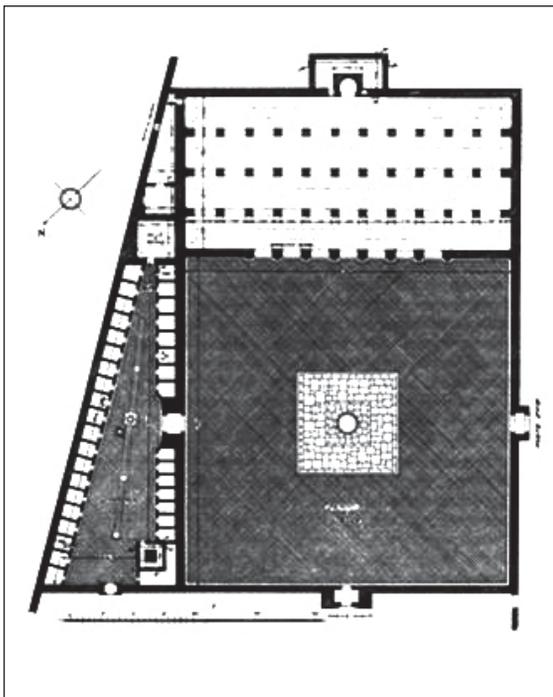


Fig. 4: Plan mosquée ar-Rwa (Source: *Les mosquées de Fès*).

Quant aux caractéristiques architecturales de la période de Moulay Abdallah, il est possible d'en faire l'approche à travers les composantes de la mosquée qui, à Fès Jdid, porte le nom de ce monarque (fig. 3). Après lui, le règne de son fils et successeur, Sidi Mohammed Ben Abdallah fut marqué

par une multitude de constructions dont on peut apprécier le type à travers les mosquées d'ar-Rwa à Meknès (fig. 4), d'as-Sounna (fig. 5), d'ahl Fàs et de Molina (fig. 6) à Rabat, de Berrima à Marrakech, de Sidi Youssef (fig. 7), d'al-Bawakhir, d'ad-Dhiyabat et d'al-Jazira à Essaouira. Les mosquées de Moulay Slimane les plus importantes sont celles d'ar-Rsif à Fès, de Moulay Slimane à Rabat, la grande mosquée à Tanger, à Tétouan et à Sefrou, d'Ibn Youssef à Marrakech.¹¹

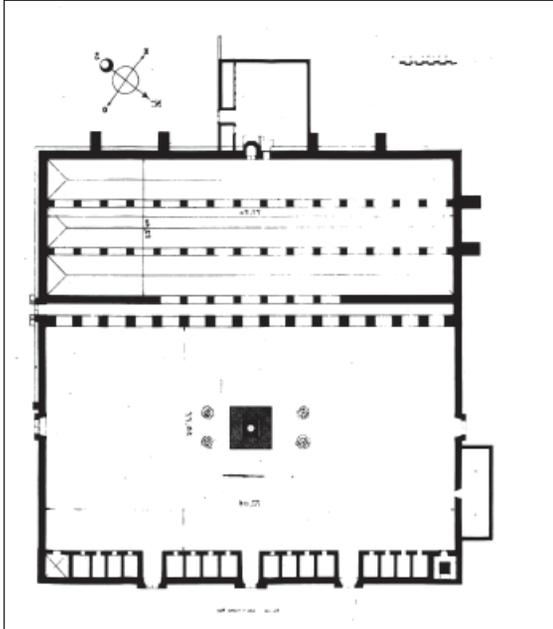


Fig. 5: Plan mosquée as-Sounna à Rabat (Source: Caillé, *Rabat des origines*).

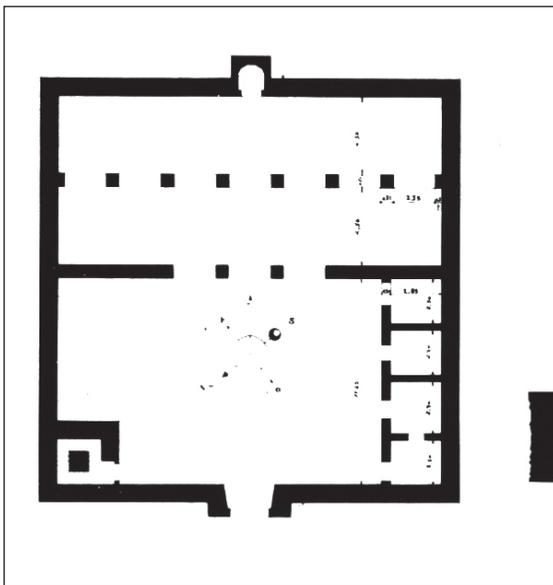


Fig. 6: Mosquée Molina Rabat (Source: Caillé, *Rabat des origines*).

11. El Mghari, "Les mosquées à Khotba." T.II. Plans.

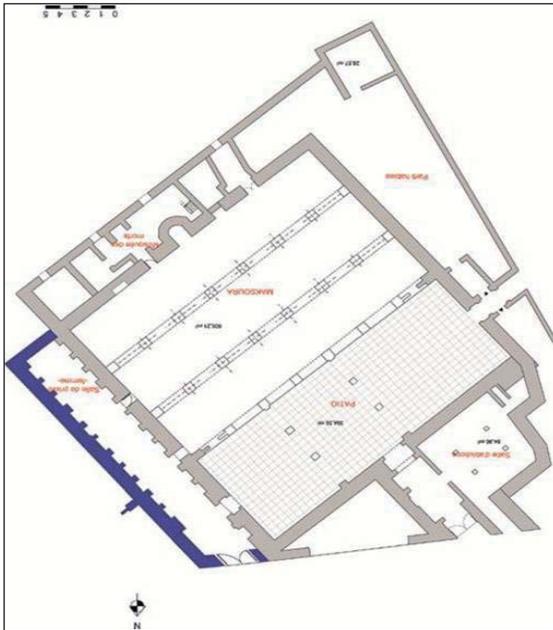


Fig. 7: Mosquée sidi Youssef à Essaouira (Source: El Mghari, *Madinat*, p. 290).

En nous basant sur une approche comparative des caractéristiques générales de ces sanctuaires, à travers l'examen de leurs plans, de leurs bâtisses et de leurs éléments architectoniques, nous pouvons conclure à ce qui suit:

Les emplacements

En ce qui concerne les emplacements, nous constatons qu'il y a deux groupes de mosquées: celles qui font corps avec les résidences sultaniennes et celles qui sont construites au milieu des tissus urbains des cités.

Du premier groupe relèvent les mosquées de Lalla 'Awda et d'ar-Rwa à Meknès, de Moulay Abdallah à Fès, de Berrima à Marrakech et d'ad-Dhiyabat à Essaouira. Ces sanctuaires s'inscrivent dans la tradition de l'Islam classique,¹² qui a vu les mosquées se construire, aussi bien sous le califat omeyyade que sous celui des Abbassides, près du centre du pouvoir, constituant ainsi une des principales annexes des résidences princières, afin qu'elle soit à la disposition du Calife, ou du Sultan et de leur suite. C'est ainsi que la mosquée Lalla 'Awda a été intégrée à *ad-Dār al-Kabira* (grande maison), première résidence principale du Sultan, où, s'étendant sur un terrain rectangulaire de 160m x 48m, elle occupait la partie nord-ouest. Son édification, extraordinaire aussi bien au niveau des dimensions qu'à celui des matériaux, en fait l'un des modèles architecturaux élevés par Moulay Ismaïl. Le plan d'ensemble est

12. Michel Terrasse, *Islam et Occident méditerranéen* (Paris: Éditions du CTHS, 2001), 88-91.

régulier, les composantes bien agencées. La bâtisse est ainsi entourée de murs très élevés et est précédée de la grande place du *Mechouar*. La mosquée ar-Rwa est construite au milieu *d'agdal* (grand jardin) de Meknès (fig. 4), lequel était réservé au Sultan, tandis que la mosquée ad-Diyabat d'Essaouira a été bâti loin de la résidence du Sultan, connue sous le nom *d'ad-Dar al-Baïda* (la maison blanche).

Le second groupe est composé des mosquées élevées dans les *médinas*. Parmi ces dernières citons la mosquée Moulay Slimane de Rabat, bâtie à l'origine du quartier Souika, ou la grande mosquée de Tétouan, considérée comme l'un des monuments les plus importants du Souk as-Sabbaghin (teinturiers) de cette même ville. A Fès, la mosquée ar-Rşif est bâtie sur une colline de la rive des Quairouanais, à mi-chemin entre *Raḥbat az-Zbib* (le marché aux raisins) et le souk d'ar-Rşif, qui est l'un des marchés les plus fréquentés de la ville. La mosquée de Sidi Youssef est l'une des plus importantes que Sidi Mohammed ibn Abdallah a élevées à Essaouira. Elle occupe l'angle sud-ouest de la principale artère commerciale de la *médina* et sa position vient nous rappeler que la grande mosquée ne se trouve pas forcément au centre du tissu urbain (ph. 4). Les études archéologiques ont démontré à ce propos, que la centralité de la grande mosquée était certes recherchée, mais jamais obligatoire.¹³

Ces différentes positions démontrent toutes l'importance de l'extension des tissus urbains dans les principales villes makhzénienne durant l'époque alaouite. Parfois, il était indispensable de réserver certaines mosquées à l'armée ou à la garde royale, comme ce fut le cas de la mosquée d'al-Bawakhir d'Essaouira, de celui de la mosquée Darb Chtouka à Marrakech, élevée par sidi Mohammed ben Abdallah, tout près du palais pour son armée, ou encore de celle du *Dār al-Baïda* à Marrakech même et qu'on connaissait sous le nom de mosquée d'al-Bawakhir lesquels constituaient la garde rapprochée du Sultan.

De façon globale, l'emplacement des mosquées les plus importantes se rattache aux endroits qui ont un quelconque rapport avec le pouvoir politique et spirituel, et que le Sultan choisit aussi en raison de sa situation stratégique.

13. Parmi les exemples à citer la grande mosquée de Samarra en Irak et celle de Hassan à Rabat.



Ph. 4: Vue aérienne de la mosquée Sidi Youssef à Essaouira (Coll. de l'auteur).

Des formes symboliques

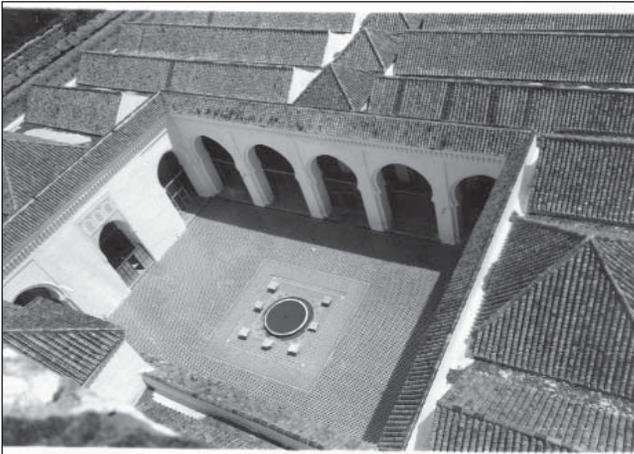
Les mosquées alaouites les plus importantes se distinguent d'un point de vue architectural, par l'immensité de leur bâtiment, et la simplicité et la cohérence de leur plan d'ensemble. Elles font partie, en général, d'ensembles architecturaux qui ne se différencient entre eux que par leurs composantes.

Il est à remarquer que les plans des premiers sanctuaires alaouites, tels que ceux de Lalla 'Awda à Meknès¹⁴ et de Moulay Abdallah à Fès¹⁵ s'inscrivent dans la tradition des siècles passés (ph. 5 et 6). La distribution des espaces de Lalla 'Awda renvoie, dans certains de ses détails (salle d'ablution incorporée au corps de l'édifice; emplacement de deux espaces clos de part et d'autre du *ṣahn*, au milieu des galeries latérales). Ces édifices marquent bien l'espace dans lequel ils s'élèvent. Le complexe architectural de Jami Moulay Abdallah est, quant à lui, dans la continuité du modèle saâdien (Mouassin de Marrakech).¹⁶ Il fait en effet partie d'un ensemble de constructions à fonctions diverses: religieuse, politique, sociale et culturelle. Les mosquées de Lalla 'Awda à Meknès et de Berrima à Marrakech se rapprochent entre elles par l'existence d'un *mechouar*, vaste espace de section rectangulaire précédant le sanctuaire et qui sert à des manifestations diverses et dans lequel on pénètre par une porte monumentale, rehaussée de décors épigraphiques et floraux.

14. Voir la monographie de la mosquée de Lalla 'Awda dans, Barrucand, *L'architecture de la Qasba*, 66-70

15. Boris Maslow, *Les mosquées de Fès et du Nord du Maroc* (Paris: Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1937) 147-53, fig. 30.

16. Georges Marçais, *L'architecture musulmane d'occident* (Rabat: Arts et Métiers Graphiques, 1955) 385, fig. 238.



Ph. 5: Mosquée Lalla 'Awda à Meknès, vue plongeante du *ṣahn* (Direction du Patrimoine à Rabat).



Ph. 6: *Ṣahn* et fontaine de la Mosquée Lalla 'Awda à Meknès (Direction du Patrimoine à Rabat).

A l'inverse des mosquées annexes des centres du pouvoir, aux composantes complexes, celles des médinas ne comportent que des fontaines publiques, comme c'est le cas à Jami' Ibn Youssef de Marrakech, Jami' ar-Rṣif à Fès et la grande mosquée à Tanger.

Ceci dit, il convient de noter que les mosquées alaouites sont toutes construites suivant le plan dit "médinois,"¹⁷ en référence au modèle de la mosquée du Prophète à Médine et qui devait connaître une évolution à l'époque des Omeyyades, à travers la grande mosquée de Damas. Exception faite de quelques mosquées de Moulay Slimane, dont celle de Tétouan qui comporte cinq nefs, les sanctuaires alaouites ont des salles de prière ne comptant pas, en général, plus de trois à quatre nefs, disposées parallèlement au mur de la *qibla*.

17. Dénomination que l'on retrouve chez Marçais, *L'architecture musulmane*, 197 et 391.

Sur le plan chronologique, le modèle ismaïlien occupe la première place. La nef axiale s’y distingue, par rapport aux autres vaisseaux, par ses dimensions importantes et par la régularité de la disposition de ses coupoles, toujours couvertes par des toitures à quatre pentes. Quant à Jami^c Moulay Abdallah, ses nefs¹⁸ sont au nombre de trois, disposées parallèlement au mur de la *qibla*. La nef axiale ne s’y distingue que faiblement par rapport aux autres nefs. Les arcs de ces vaisseaux sont en plein cintre faiblement brisés, portés par des piliers à section carrée.

Les mosquées de Sidi Mohammed Ibn Abdallah sont totalement différentes de celles de ses prédécesseurs. Certaines études archéologiques récentes ont démontré qu’en effet, les mosquées fondées par ce Sultan, même quand il était encore prince héritier et qu’il résidait à Marrakech,¹⁹ possèdent un certain nombre de caractéristiques communes et qui se remarquent dans leur distribution architecturale et leur aspect général. Le premier élément est la grande surface des édifices: elle est de 4930 m² à la mosquée d’ar-Rwa de Meknès, et de 5565m² à as-Sounna de Rabat.²⁰ Les autres caractéristiques peuvent se résumer en ce qui suit:

- Des cours spacieuses sans galeries sur les côtés et qui constituent, en général, la continuité de la salle de prière,
- Cette dernière est divisée en nefs parallèles au mur de la *qibla*, ne dépassant pas le nombre de trois à quatre nefs,
- Des médersas mitoyennes, mais indépendantes et dont les cellules pour étudiants se distribuent autour d’une cour centrale à l’air libre.

En ce qui concerne le plan et la disposition des salles de prière des mosquées que Moulay Slimane a édifiées à Fès (ar-Rşif), à Sefrou (la grande mosquée), à Tanger (grande mosquée), à Rabat (Moulay Slimane), ils ne diffèrent pas beaucoup du modèle des sanctuaires des périodes qui les ont précédé, étant donné qu’elles ont gardé la forme classique, carrée ou proche du carré. La surface des cours a néanmoins connu un rétrécissement notable.²¹

18. Leur largeur est de 6,50 m

19. Sidi Mohammed était grand constructeur depuis qu’il fut proclamé héritier du trône en 1745.

20. Alors que la surface de la mosquée ar-Rşif de Fès, construite à l’époque de Moulay Slimane, ne dépasse pas 1500 m².

21. A l’exception de la cour de la grande mosquée de Tétouan et de celle d’Ibn Youssef de Marrakech dont la surface, à l’exemple de celle de la mosquée as-Sounna de Rabat, dépasse celle de la salle de prière. Pour les détails, voir El Mghari, “Les mosquées à Khotba.” vol. I, 91-106, Jacques Caillé, *Rabat jusqu’au Protectorat français* (Paris: Édition d’Art et d’Histoire, 1949).

Force est de constater que dans cette mosquée-type de Moulay Slimane, qu'il s'agisse de l'organisation spatiale ou du décor,²² il y a un mélange de caractéristiques réunies dans une parfaite symbiose, de l'architecture islamique d'Orient et de celles empruntées à des bâtiments qui font la gloire de l'Occident musulman.

Dans cette évocation des traditions locales, un retour à l'architecture fassie de l'époque des Idrissides est notoire. Si l'on prend dans leur ensemble les plans de ces mosquées, on remarque la même ordonnance. Le type médinois fait école dès les premières constructions de cette époque. Les arcades qui divisent les salles de prière sont disposées parallèlement au mur *qibla* (fig. 3 et 4).

La mosquée-type de Moulay Slimane adopte ainsi une salle de prière aux proportions importantes, une cour aux dimensions certes modestes, mais valorisée par un bel ensemble de vasques en marbre. La mosquée que le sultan a construit à de Rabat et qui porte son nom en est un très bon modèle. L'eau est le symbole de la vie et de la continuité. Aussi bien, les vasques à eau ont suscité l'intérêt des chroniqueurs qui ont particulièrement mis l'accent sur cette caractéristique en décrivant le détail du processus de leur mise en place. Les mosquées alaouites qui nous sont parvenues permettent d'avoir une idée claire des modèles variés. Ainsi, l'auteur de *zahr al akamm*²³ rapporte les détails de la vasque de Jami^c al anwar et de la décoration recherchée du pavillon qui la couronne.

Dans les mosquées élevées par Sidi Mohamed ben Abdallah, la vaste cour pavée de *zellijs* (53.20m x 53.20m) de la mosquée ar-Rwa de Meknès est marquée, en son milieu, par une belle vasque en marbre de 3,00m de diamètre (fig. 4). La vasque elle-même occupe le centre d'un espace carré en marbre de 16m de diamètre.

L'intérêt du Sultan Moulay Slimane pour ses œuvres officielles est longuement souligné par le chroniqueur ad-Du'ayyif. Ses commentaires nous permettent de constater que l'architecture, sous les Alaouites, s'est également développée comme un organisme vivant, qui se forme progressivement grâce à une volonté royale. Ainsi, le jeudi 26 dhul hijja de l'année 1211/ 22 juin 1797, Moulay Slimane décida d'envoyer une vasque en marbre blanc pour la mosquée d'ar-Rašif alors en pleine construction²⁴. La deuxième vasque fut envoyée, toujours selon le même chroniqueur, deux jours après: le samedi 28 dhul hijja 1211. La cour de la mosquée fut pavée de carreaux de marbre

22. Deverdun, *Marrakech*, TII, 485-7, pl. LXIV.

Caillé, *Rabat*, T.I, 457-73, T.II, fig. 135-8, T.III, pl. LIX-LXIII

23. al-Riffi, *Zahr al Akamm*, 174.

24. Ad-Du'ayyif, *Tārīkh al-Ḍu'ayyif al-Ribāṭi*, Taḥqīq Moḥammed Bouzidi Chikhi (al-Dār al-Baydā': Dār al-Thaqāfa, 1998) 346.

entourés de bandeaux de *zellijs* (ph. 7). Le jeudi 4 muharram 1212/29 juin 1797, les deux vasques furent placées, en symétrie avec les deux côtés d'une troisième vasque rectangulaire, par *al m'aallem* al-Hassan al Soudani, architecte du Sultan, et 'Abdel Qader 'Ayyad.²⁵



Ph.7: Mosquée ar-Rsif, Fès, vue du *ṣaḥn* et minaret (Moudiryat al-Masājid. Ministère des Affaires Islamiques).

Ce désir de mettre en valeur les vasques d'eau et les cours dans lesquelles elles s'élèvent s'est manifesté dans d'autres monuments du même Sultan parmi d'autres villes. C'est ainsi que, durant son règne, les travaux du pavage du *ṣaḥn* de la grande mosquée de Tétouan sont achevés. Une belle vasque en marbre fut placée au milieu, entourée, pour la protéger, d'une barrière en forme d'étoile octogonale.

Outre les vasques internes, de belles fontaines publiques sont annexées aux principales mosquées de Moulay Slimane. Œuvres architecturales d'une grande beauté, elles contribuent à compléter le répertoire décoratif de cette époque. La fontaine d'ar-Rsif en constitue un modèle remarquable. Un registre épigraphique permet non seulement sa datation, mais constitue également un témoignage de qualité qui permet d'attester que Moulay Slimane portait un intérêt particulier à ses commandes officielles.

Quant aux *ṣahns* (cours) des mosquées élevées par Sidi Mohammed Ben Abdallah, elles se présentent comme de vastes patios sans galeries bordières. Ce souverain a voulu marquer son règne par un souffle nouveau aussi bien

25. Les travaux du pavage du *ṣaḥn* ont commencé le 8 rajab 1211/ 7 janvier 1797, ad-Du'ayyif, *Tārīkh*, 344-348-363.

dans les domaines sociaux, politiques, économiques qu'architecturaux. Comme nous l'avons dit, on trouve les modèles types de ses mosquées à Meknès (*ar-Rwa*), à Rabat (*as-Sounna*, Molina) et à Essaouira.

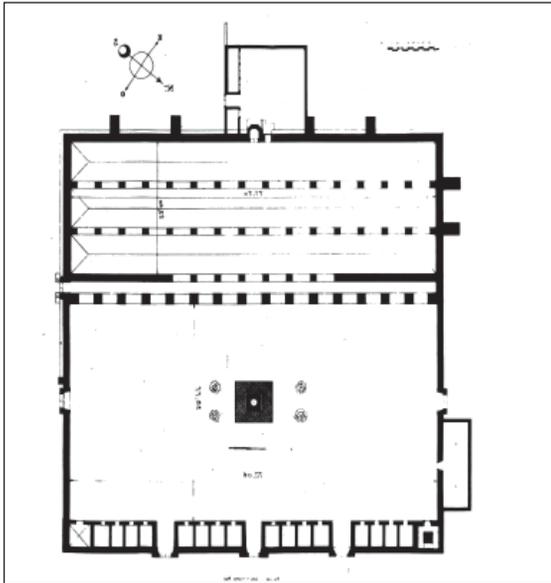


Fig. 8: Plan de la Mosquée as-Sounna (Source: Caillé, *Rabat*, fig. 77).

Éléments classiques avec un nouvel langage architectural

Minarets: entre *Mi'dhana* et *Sawma'a*

Les minarets alaouites, les *manara*,²⁶ tours imposantes qui servent à l'appel à la prière (*mi'dhana*), sont de type carré. Elles s'inspirent, dans leur configuration, comme la majorité des minarets marocains, à la fois des bâtisses des époques Idrisside, Almoravide, Almohade, Mérinide et Saadienne, descendantes des tours carrées de la grande mosquée de Damas en Syrie. Cependant force est de constater que la forme et la hauteur des minarets, leur décor, leur place même, varient selon les époques. Les minarets, emblèmes des villes dans le monde musulman, symbolisent à la fois le pouvoir et la foi.²⁷ Les tours de la période alaouite certes démunies de la décoration recherchée comme au temps des Almohades ou celle foisonnante de la période mérinide, s'imposent par leur massive présence exhibant ainsi de nouveaux modèles.

Ce sont d'abord des tours (*ṣawāmi'*)²⁸ monumentales qui occupent des points stratégiques dans les villes où elles s'élèvent. L'examen du décor des

26. Du terme arabe *manara*.

27. Jonathan Bloom, *Minarets symbol of Faith and Power* (Oxford: Oxford University Press, 1989).

28. Sur ce mot cf. Zaki Mohamed Hassan, *Funūn al Islām* (Le Caire: Matba'at al-Nahdah al-Misriyah, 1948), 144.

registres composant les quatre faces des premiers minarets alaouites permet de noter des tendances régionales. Ainsi, on peut remarquer qu'à Fès et dans une moindre proportion à Meknès (ph. 8), la décoration des minarets est principalement constituée de *zellijs* verts, agencés en bandeaux aux mosquées ar-Rsif (ph. 7), Moulay Abdallah et Moulay Idriss. A Meknès et à Tétouan, nous nous trouvons devant des minarets dont les faces sont couvertes de ces mêmes *zellijs* verts. La grande mosquée de Tanger (portant les empreintes de trois Sultans: Moulay Ismaïl, Sidi Mohamed Ben Abdallah et Moulay Slimane) est un prototype unique. Sa décoration est constituée de registres de *zellijs* verts et polychromes, délimités par des arcs recti-curveilignes. Le réseau décoratif d'entrelacs en fait un modèle qui distingue non seulement la période alaouite, mais aussi la ville de Tanger pour laquelle il constitue une sorte de monument emblème de la ville.²⁹

Quant au minaret de la mosquée de ben Youssef à Marrakech (ph. 12), construit principalement en briques et *tabia*, il répond surtout à une tradition locale. Les techniques de coffrage, développées dans la ville ocre depuis la période almoravide, y sont reprises largement et en font un minaret d'allure massive.

A Rabat, les tours des mosquées construites par Sidi Mohammed Ben Abdallah rappellent celles qui s'élèvent à Essaouira, l'ancien port sultanien. Ces tours carrées, sont construites avec un mélange de pierres et de *tabia* et sont recouvertes d'enduit de chaux. Des chainages de pierres taillées ornent leurs quatre coins, alors que les façades sont ponctuées d'ouvertures (ph. 11).



Ph. 8: Minaret de la mosquée Lalla 'Awda à Meknès (Direction du Patrimoine à Rabat).

29. *Zouaq*, technique de peinture sur bois.



Ph. 9: Mosquée al-Sounna. Vue du *ṣahn*, *mihrāb* d'été et pavillon est (Direction du Patrimoine, Rabat)



Ph. 10: Minaret de la mosquée Moulay Slimane à Rabat (Cliché de Khalid Ben-Srhir).

Le minaret de la grande mosquée de Tétouan, d'une hauteur de 20 mètres, est visible à partir des quatre coins de la ville.

Le minaret de la mosquée ar-Rṣif (ph. 11) quant à lui, surplombe, avec ses proportions élégantes, la place ar-Rṣif. Très visible il marque si bien, à côté de l'imposante *Koubba* de Moulay Idriss, la partie basse de 'Adwat al-Qarawiyyin. Les proportions de cette haute tour ont été dictées par le sultan Moulay Slimane lui-même. Selon l'historien al-Du'ayyif, le souverain,

en reprenant une tradition ancienne, a voulu que sa hauteur atteigne 100 empans.³⁰



Ph. 11: Minaret de la mosquée Sidi Youssef à Essaouira (Moudiryat al-Masajid. Ministère des Affaires Islamiques).

L'organisation architecturale des minarets de cette première période alaouite reprend, le plus souvent, celles des minarets d'époque almohade ou mérinide. Leur construction se fait sur des principes analogues. Autour du noyau interne de plan carré de la grande mosquée de Tétouan se développent des volées d'escaliers de 107 marches. Les tours grandioses de l'époque alaouite se terminent par des merlons dentés. Quant aux lanternons, ils se complètent par des coupoles, ou par des pyramidions, comme c'est le cas aux minarets de l'époque de Sidi Mohamed Ben Abdallah. Des boules dorées ou en bronze surmontent cet agencement.

Des mosquées officielles qui font exception quant à leurs proportions. Généralement situées à proximité de *Dār al makhzen* (Palais du Sultan), nous citons celle de Berrima dotée d'une petite tour qui ne dépasse la hauteur des terrasses avoisinantes que de quelques mètres. Par contre, celle du *Mechouar* à Rabat, (cet édifice remplace la mosquée Ahl Fas de Sidi Mohamed Ben

30. Le minaret mesure 22 empans de côté sur 100 empans de hauteur. L'empan: *Shibr* est la distance qui sépare le pouce du petit doigt quand ils sont largement écartés et qui représente environ 27cm.

Abdallah) marque bien le paysage aussi bien par ses proportions harmonieuses que par son minaret imposant et richement décoré (ph. 12).



Ph 12: Vue générale de la mosquée Ahl Fès à Rabat (Cliché de Khalid Ben-Srhir).

Loin de la hiérarchie décorative des minarets construits par les Almohades et les Saadiens par exemple, les tours alaouites, massives, présentent cependant une beauté certaine dans l'harmonie et l'agencement proportionnel des ouvertures et des enfoncements.

Lieu important pour déterminer les horaires des prières,³¹ ces tours sont également des repères à l'intérieur de la ville, voire même des tours de surveillance. Le grand minaret de la mosquée Sidi Yousef d'Essaouira en est l'exemple le plus remarquable. Sa position quelque peu éloignée de la mosquée, mais accolé à la muraille de la ville, et sa hauteur impressionnante permettaient à la fois de contrôler aisément l'entrée du port et l'arrivée des caravanes en provenance du Sud. Cette tour fait partie d'un vaste dispositif défensif et stratégique. Ces particularités réunies font du minaret à la fois un symbole de piété et de pouvoir.

Les accès principaux

Situés dans l'axe des bâtiments, les accès sont généralement valorisés par leurs proportions et leur décoration. Les portes des mosquées alaouites sont monumentales et constituent des modèles variés et uniques.³² Elles sont entourées d'encadrements rectangulaires en pierres taillées ou en carreaux émaillés, des baies s'ouvrent avec des arcs légèrement brisés et outrepassés.

31. Présence constante de la salle du *Muwaqqit*.

32. Voir les portes des mosquées de la grande mosquée de Tanger, celle de la mosquée Sidi Youssef et celle de la mosquée ar-Rşif.

Aménagées en saillie, ces portes sont généralement hautes. Une hauteur mise en valeur également par l'agencement de marches en marbre (mosquée ar-Rşif, grandes mosquées de Tanger et de Tétouan). Les deux grandes portes de la mosquée d'ar-Rşif à Fès et celles de la grande mosquée de Tétouan (ph. 14) sont magnifiquement mises en valeur par leur décoration polychromée. Des auvents en bois protègent ces joyaux d'architecture.



Ph. 13: Porte de la grande mosquée de Tétouan (Direction du patrimoine, Rabat).

L'arc à lobes très élaboré de la porte principale de la mosquée ar-Rşif, l'organisation de son décor qui s'inscrit dans une tradition locale confirmée, symbolisent l'importance de la première mosquée de Moulay Slimane à être construite dans la capitale spirituelle, Fès.

Enfin, la décoration des portails des mosquées s'insère dans une hiérarchie déterminée d'embellissements qui se termine dans la niche du *mihrāb* et tout autour.

Les *Mihrābs*

Le mur *qibla* constitue la zone mise en valeur, par excellence. La richesse décorative des murs *qibla* dénote une force créatrice qui puise à des sources multiples. Ce souci de mise en valeur émane du fait que l'espace longeant ce mur est généralement réservé aux monarques et à leur suite. La *maqşūra*

rehausse cet endroit réservé pour le Sultan devant le *mihrāb*³³ chaque fois qu'il se présente dans l'enceinte du sanctuaire. Il est à noter que cet espace est valorisé aussi bien par sa décoration que par le mobilier qui l'accompagne.

Les niches des *mihrābs* alaouites s'ouvrent par des arcades légèrement brisées et outrepassées (ph. 14 et 15) Elles sont à cinq ou à sept pans et couronnées de petites coupoles à la décoration variée. Celle-ci est constituée à la fois d'éléments épigraphiques, géométriques et floraux, puisés principalement dans le répertoire marocain, et organisés avec symétrie et harmonie.



Ph. 14: *mihrāb* de la mosquée Sidi Youssef (Essaouira) (Cliché de l'auteur).



Ph. 15: *mihrāb* ar-Ršif (Cliché de l'auteur).

Constatons, à titre d'exemples, qu'à Meknès et à Fès les *mihrābs* sont rehaussés d'une décoration florale et géométrique embellie par un jeu de couleurs. Des frises épigraphiques ornent les encadrements rectangulaires qui en entourent les ouvertures. L'épigraphie est principalement une écriture en cursif (*al thuluth al maghribi*). Elle est utilisée, d'une part, pour évoquer, par des versets coraniques, l'importance de la prière et, d'autre part, pour dater l'édifice par des lettres (*Ḥurūf al-jumal*) et faire l'éloge glorifiante du Sultan bâtisseur.³⁴

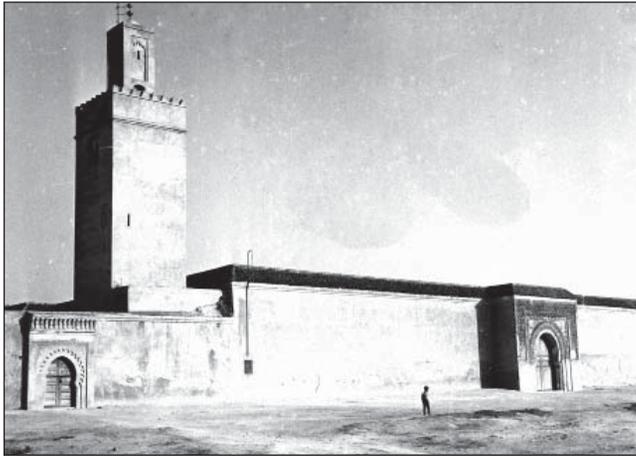
33. Les spécialistes ont vainement tenté de retrouver et d'interpréter l'étymologie du mot *mihrāb* (pluriel *maḥārib*). La littérature pré-islamique attribue au *mihrāb* divers sens : niche, rentrant, chambre, endroit le plus élevé et le plus important dans un palais ou dans une chambre, ou encore espace séparant deux colonnes ou lieu de sépulture. Ces trois derniers sens se sont maintenus au début de l'ère islamique.

34. On relève dans les inscriptions les titres comme *fakhr al moulouk* ou *amir al muminine*

La nef qui longe la *qibla* est valorisée par une décoration différente de celle des autres nefs. Elle est mise en valeur par la frise du *Bsat* où s'agence d'une façon continue des formules comme “*al-‘izzu lillah, al-mulku lillah*” et “*al-‘afiya al-baquiyya*” (Gloire à *Allah*, La Royauté appartient à *Allah*, Santé durable “العافية الباقية” و “الملک لله” و “العز لله”).

C'est là une caractéristique quasiment constante dans les mosquées de Sidi Mohammed ben Abdallah à Rabat,³⁵ à Meknès,³⁶ à Marrakech,³⁷ et à Essaouira.³⁸

La niche du *Mihrāb* est également rehaussée par la présence de colonnettes en marbre (mosquées de Moulay Abdallah et ar-Rsif de Fès et mosquée Lalla ‘Awda à Meknès). Le *Mihrāb* de la mosquée d'ar Rsif est agrémenté de colonnes de remploi d'époque saadienne (ph. 16).³⁹



Ph. 16: Mosquée ar-Rwa vue générale (Direction du Patrimoine à Rabat).

Dans le même esprit, notons l'utilisation de lustres en bronze ou en cristal dans cet espace réservé à tout un cérémonial qui accompagne le Souverain. Un texte d'Ibn Zaydan relate avec détails la célébration de la lecture du “*Saḥiḥ al Bukhārī*”: “C'est dans “*ṣadr al masjid*” que le sultan prend place, à gauche de la niche du *mihrāb*. A sa droite ses juges, à sa gauche ses enfants et proches..”⁴⁰ Ainsi, le mur *qibla* et tout le dispositif décoratif et architectural

35. Caille, *La ville de Rabat*, T.I., 457-473 ; T.II, fig .135-138 ; T.III, pl. LIX-LXIII.

36. Hassan Belarby, “Murrākush fī ‘ahd sidī Muḥammad bin ‘abd allāh: al-fan al-mi‘mārī ad-dīnī,” *ḍimna ‘a māl al-dawra at-thalitha li-jāmi‘at Moulay ‘Ali ac-Charrīf, bi-Riṣānī*, 1991, 295-6.; Deverdun, *Marrakech*, 485-7 et T. II, pl. LXIV.

37. Maslow, *Les mosquées de Fès*, 152-7, fig.77; Marcais, *L'architecture*, 388-92.

38. Mina El Mghari, *Madinat Mogador-Al Sawira* (Rabat: Éditions Bouregreg, 2006).

39. Sur ces colonnes l'inscription suivante: Al Nasru wa al tamkin wa al fathu al mubin li mawlana al imam abi al abbas aḥmad al mansuri bi allahi amir al mu‘minin al sharif al ḥassani.

40. ‘Abd Raḥmān Ibn Zaydān, *Al-‘Izz wa as-Ṣawla fī Ma‘ālimi Nuḥum al-Dawla* (al-Ribāt: al-Maṭba‘a al-Malakiyya, 1962).

qui l'accompagne, symbolise la volonté royale qui rappelle une tradition classique ayant vu le jour avec la dynastie omeyyade et s'était développée dans les architectures postérieures du monde musulman.

L'architecture religieuse de la première période alaouite constitue, dans son ensemble, une architecture homogène même si on y relève quelques particularités régionales. C'est une architecture fidèle aux traditions marocaines, surtout dans le domaine ornemental. Les mosquées à khotba, dont il est question ici, constituent souvent une commande officielle pour laquelle les souverains alaouites n'ont ménagé ni moyens matériaux, ni ressources humaines. Ils ont eu recours, pour les réaliser, à de grands *m'aallem* (maîtres-artisans) et à de hauts fonctionnaires qui se sont investis pour mener à bien leur mission.

Ainsi, l'architecture religieuse officielle alaouite permet d'appréhender les premières manifestations d'une école marocaine appelée à s'épanouir au début du XX^{ème} siècle, mais dans un contexte différent de celui de la première période.

Nous avons essayé tout au long de cet article de faire cette lecture basée sur une approche comparative afin de décoder le langage architectural et les symboles que véhiculent des édifices religieux voulus et conçus par des représentants du pouvoir. Les questions sont nombreuses il faut l'avouer, nos réponses ne peuvent pas hélas être exhaustives elles dépendent d'une production scientifique restreinte. Nous voulons surtout ouvrir ce chantier interroger encore les productions architecturales dans la perspective de l'écriture d'une histoire de l'architecture marocaine.

Bibliographie

- Barrucand Marianne, *L'architecture de la Qasba de Moulay Ismail à Meknès*. Rabat: Ministère d'État chargé des affaires culturelles, 1976.
- Belarabi, Hassan, "Murrākush fī 'ahd sidī Muḥammad bin 'abd allāh: al-fān al-mi'mārī ad-dīnī." *Dimna à 'māl al-dawra at-thalitha li-jāmi'at Moulay 'Ali ac-Charrīf, bi-Riṣānī*, 292-303, 1991.
- Bloom, Jonathan. *Minaret, Symbol of Faith and Power* (Oxford: Oxford University Press, 1989).
- Boonine, Michael. "The Sacred Direction and City Structure: A Preliminary Analysis of the Islamic Cities of Morocco," *Muqarnas* 7 (1990): 50-72.
- Caillé, Jacques. *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français*. Paris: Éditions d'Art et d'Histoire, 1949.
- Deverdun, Gaston. *Marrakech des origines à 1912*. Rabat: Éditions Techniques Nord Africaines, 1959.
- al-Ḍu'ayyif, Muḥammad. *Tārīkh al-Ḍu'ayyif al-Ribāṭi*. Taḥqīq Mohammed Bouzidi Chikhi. Al-Dār al-Bayḍā': Dār al-Thaqāfa, 1998.
- El Mghari Mina. "Les mosquées à Khotba de Moulay Sliman 1792-1822." Thèse de 3^{ème} cycle, sous la direction de J. Sourdél-Thomine, Paris IV-Sorbonne (1987) (inédite).

- _____. *Madinat Mogador-Al Sawira*. Rabat: Éditions Bouregreg, 2006.
- Frishman, M., et H.-U Khan (eds.). *The Mosque: History, Architectural development and Regional Diversity*. London: Thames and Hudson, 1994.
- Golvin, Lucien. *Essai sur l'architecture religieuse musulmane. T.IV, l'art hispano-musulman*. Paris: Éditions Klincksieck, 1979.
- Ibn Zaydān, 'Abd Raḥmān. *Al-'Izz wa al-Ṣawla fī Ma'ālimi Nuzum al-Dawla*. Al-Ribāt: al-Maṭba'a al-Malakiyya, 1962.
- _____. *Al-Manza' al-Laṭīf fī Maḥākhir al-Mawlā Ismā'īl*. Taḥqīq Abdalhadī Tazī. Al-Ribat: Idiyāl, 1993.
- Marcais, Georges. *L'architecture musulmane d'Occident*. Rabat: Arts et métiers graphiques, 1955.
- Maslow, Boris. *Les mosquées de Fès et du Nord du Maroc*. Paris: Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1937.
- al-Nāṣiri, Aḥmed ibn Khālid. *Kitāb al-Istiṣā li Akhbār Duwal al-Maghrib al-'Aqsa*. Al-Dār al-Bayḍā': Dār al-Kitāb, 1956.
- al-Riffi, Abd al Karim ben Moussa. *Zahr al-Akamm*. Étude et annotation Assia Benadada. Rabat: al-Ma'arif al-Jadīda, 1992.
- Terrasse, Michel. *Islam et Occident méditerranéen*. Paris: Éditions du CTHS, 2001.
- Triki, Hamid, et Alain Douvifat. *Medersa de Marrakech*. Casablanca: Éditions La Croisée des Chemins, 1999.

ملخص: الخصائص المعمارية للمساجد المغربية (القرنين XVII و XIX)

تمثل العمارة الدينية خلال الفترة العلوية المبكرة برنامجا معماريا متنوعا وغنيا. وقد قدمنا هنا نماذج رسمية تم إنجازها بموارد مالية وبشرية مهمة. وتمت مقارنة هذه النماذج المختارة عن طريق الدراسة المقارنة وهو ما مكننا من قراءة وتحليل أهم مميزات المعمارية. ويتضح أن معظم المفردات والأشكال المعمارية تمثل رموزا تراتبية من الدلالات. وتعد هذه الفترة مفصلا تاريخيا مهما من حيث العمارة، إذ تم فيه نقل العمارة من طور متشعب بالتأثير الأندلسي إلى طور جديد يبنى بميلاد أساليب معمارية محلية تطورت وتركزت أسسها خلال القرن العشرين.

الكلمات المفتاحية: عمارة-علوية، دلالات، أساليب معمارية.

Resumés: Tendances architecturales de la mosquée marocaine (XVII^{ème}-XIX^{ème} siècles):

L'architecture religieuse de la première période alaouite constitue, un vaste programme varié. Un échantillonnage de mosquées officielles pour lesquelles les souverains alaouites n'ont ménagé ni moyens matériels, ni ressources humaines. L'étude comparative des divers monuments présentés nous a permis une lecture des différents éléments architecturaux ainsi qu'une analyse du langage et des symboliques qu'ils véhiculent. Ce qui permet d'appréhender les premières manifestations d'une école marocaine appelée à s'épanouir au début du XX^{ème} siècle

Mots-clés: Architecture alaouite, éléments architecturaux, langage, symbole, Maroc.

Abstracts: Architectural Trends of the Moroccan Mosque (XVIIth-XIXth Centuries):

The religious architecture of the first Alawite period constitutes a vast and varied program. A sampling of official mosques for which the Alawite rulers have spared neither material nor human resources. The comparative study of the various monuments presented allowed us a reading of the different architectural elements as well as an analysis of the language and the symbols that they convey. This allows to apprehend the first manifestations of a Moroccan school to flourish in the early twentieth century

Keywords: Alawite Architecture, elements, language, Morocco.

Resúmenes: Tendencias arquitectónicas de la mezquita marroquí (siglos XVII-XIX):

La arquitectura religiosa del primer período alauita constituye un vasto y variado programa. Una muestra de mezquitas oficiales para las cuales los gobernantes alauitas no han ahorrado ni recursos materiales ni humanos. El estudio comparativo de los diversos monumentos presentados nos permitió una lectura de los diferentes elementos arquitectónicos, así como un análisis del lenguaje y los símbolos que transmiten. Esto permite aprehender las primeras manifestaciones de una escuela marroquí para florecer a principios del siglo XX

Palabras clave: Alawite arquitectura, elementos, lenguaje, Marueccos.